



Lors de la prière de l'Aïd el-Fitr (fin du ramadan), le 30 août à Marseille. PHOTO CLAUDE PARIS. AP

Le prêche anti-islam de la police marseillaise

BOUCHES-DU-RHÔNE Deux notes, non étayées, du renseignement signalent une montée de l'intégrisme.

Le fondamentalisme gagne-t-il «la majorité de la population musulmane» marseillaise? C'est ce qu'écrivent des policiers du service départemental d'information générale (ex-Renseignements généraux) des Bouches-du-Rhône dans deux notes blanches dont le quotidien *la Marseillaise* dévoile ce matin le contenu. Les documents ont contribué à la rédaction d'un rapport plus général sur lequel Claude Guéant, le ministre de l'Intérieur, s'est appuyé cet été pour déclarer la guerre aux prières de rues. Ils laissent pantois. Amalgames, considérations d'ordre privé, avis très péremptaires...

Imam. Les deux notes, rédigées en mars et juin, recensent 64 salles de prière dans l'agglomération marseillaise. Et relèvent que certaines ne sont jamais remplies pendant que d'autres débordent. «L'abondance de salles à Marseille est en majeure partie le reflet des divisions de tous ordres, obéissantes, aussi bien que nationalistes, ethniques, voire affairistes», notent les policiers. La multiplication des salles est «synonyme de multiplication des points d'entrée de l'islamisme dans l'esprit d'une population fragilisée, peu informée et peu cultivée».

Le rapport détaille le fonctionnement de certains de ces lieux, notant au passage que tel imam, aux «vociférations électro-amplifiées» le

jour de l'Aïd el-Fitr (la fin du ramadan), aurait «au moins à deux reprises fauté avec la femme d'un fidèle». Ce qui, a priori, concerne peu la police...

Les Comoriens en prennent également pour leur grade. Beaucoup fréquentent une mosquée du centre-ville, rue Gaillard, que l'on peut facilement visiter, où la prière semble ouverte à tous. Mais, pour le service départemental d'information générale, qui aimerait voir tout le

«Ici comme ailleurs, le multiculturalisme a échoué.»

Extrait des notes policières

monde se fondre, «l'existence de cet endroit est un obstacle direct à la bonne intégration des Comoriens dans l'espace marseillais». Le propos risque d'émouvoir à Marseille, où Claude Guéant a déjà beaucoup choqué le mois dernier, en attribuant la montée de la délinquance aux jeunes Comoriens, avant de s'excuser.

Plus globalement, les policiers affirment que les musulmans marseillais sont «pour la plupart en plein repli communautaire». Que le fondamentalisme a «progressé», «au point de gagner la majorité de la population musulmane». Pour la police, «l'idée admise qu'une majorité de fidèles musulmans serait modérée devrait peut-être faire l'ob-

jet d'une réévaluation». Sur quelle enquête se basent ces considérations? On ne sait pas. «Ici comme ailleurs, assènent les policiers, le multiculturalisme a échoué.»

La multiplication des mosquées participerait au phénomène. Faut-il alors encourager la construction sans cesse repoussée (1) d'une grande mosquée, qui réduirait l'influence des lieux fondamentalistes? A condition, répondent les policiers, qu'elle ne soit pas trop voyante: «Si la population chrétienne, croyante ou non, tient la présence de clochers pour naturelle, les manifestations les

plus ostentatoires d'une religion exogène comme l'islam ne peuvent qu'exacerber les tensions.»

Minarets. Les mosquées doivent donc respecter une «architecture discrète». Et oublier les minarets. Sinon, une votation comme celle de la Suisse l'an dernier donnerait à Marseille «des résultats à tout le moins équivalents, et peut-être même plus prononcés». Merci beaucoup, Madame Irma.

De notre correspondant à Marseille

OLIVIER BERTRAND

(1) Devant le tribunal administratif, le rapporteur public a demandé jeudi l'annulation du permis de construire modificatif, parce que l'établissement ne comporte pas assez de places de parking.